

L'inventeuse du burkini a augmenté ses ventes de 40 % en France



C'est une Australienne d'origine libanaise, elle a 48 ans et, il y a 12 ans, a inventé le concept du burkini, « *un maillot pour la femme musulmane mais qui correspond aussi au code vestimentaire occidental* ».

Ah pardon, mais si on conçoit que l'invention d'une tenue de bains spéciale pour femmes musulmanes vivant voilées ou enburquanées dans les pays islamiques puisse constituer, pour ces dernières, un vent de simili liberté, en aucun cas, évidemment, elle n'est le reflet d'une mode occidentale : la défense d'Adeha Zanetti, pour ce qui serait, d'ailleurs, « *juste un maillot* » commence mal ! Et pour quelqu'un qui avoue pourtant avoir été frustrée, au Liban, de n'avoir jamais pu profiter de la plage en raison « *des restrictions imposées par sa religion* », c'est

comment dire, un peu cocasse. Ou, tout bêtement, cette femme nous manipule. Et ce n'est pas la suite de ses propos qui prouve le contraire.

Ce qui la « rend tellement triste », à propos du tollé général créé depuis l'apparition du burkini sur les plages françaises ? Mais voyons, le burkini est un vêtement qui symbolise tant « *le loisir, la joie, l'amusement, la forme physique et la santé* ». En effet, il les symbolise tellement, le loisir, la joie, l'amusement, la forme physique et la santé, qu'elle les livre partout ou presque – en France, en Allemagne, en Grande-Bretagne, au Canada, aux Pays-bas, en Suisse, aux Etats-Unis – mais, si on en reste à la lecture de *lorientlejour*... dans aucun pays islamique !

Elle avait pourtant tout bien fait comme il faut, cette délicieuse créatrice du burkini (mais aussi du « hijood », la tenue de sport des femmes « *qui souhaitent cacher leur corps* ») : elle avait demandé au mufti d'Australie « *de vérifier qu'il [était] approuvé par l'islam* » ! Comprenez, la tenue en vigueur pour aller à la plage est une affaire trop sérieuse pour la laisser au bon vouloir des femmes ! Le mufti s'empressa d'accéder à sa demande. Il consulta sans doute le Coran, les haddiths ; il s'entretint, pour être bien sûr de ne pas commettre l'irréparable, avec d'autres savants musulmans, allez savoir ! De prises de tête en maux de tête, enfin, ils résolurent l'épineuse question : burkini or not burkini ? Ce fut « oui » ! Et Adeha Zanetti, avec le « *certificat ou ce qu'on appelle une fatwa* » a ainsi été autorisée par les autorités hautement compétentes, à déposer la précieuse marque. Bémol, on l'a vu plus haut : seules les femmes musulmanes résidant en Occident se sont jetées dessus, ça alors !

Elle est donc triste, la pauvre femme. Triste que les Français – mais pas les Saoudiennes – rejettent sa fabuleuse invention. Triste parce qu'en privant ces femmes de plage, ils veulent qu'elles « retournent à la cuisine ». Le rapport ? Aucun rapport. Parce que ces racistes de Français ne comprennent rien

: le burkini, c'est « la liberté, la flexibilité, la confiance » ! La liberté pour une Française en bikini sur une plage d'Arabie Saoudite, on essaie, pour voir ?

Ce qui nous rend tristes, nous, c'est la formidable régression du féminisme et l'épouvantable évolution de la soumission. Ce qui nous rend tristes, c'est de subir un effrayant retour à l'obscurantisme religieux. Aux mœurs d'outre-tombe. Ce qui nous rend tristes, c'est de voir des femmes cacher les symboles de leur féminité : leurs cheveux, leurs formes, leurs rondeurs. Ce qui est triste, c'est de constater qu'au XXIème siècle, des femmes censées avoir épousé la joie de vivre à la Française revendiquent et imposent à notre vue un mode de vie totalement, radicalement incompatible avec le nôtre. En agissant ainsi, se cognant de nos lois, elles ne font pas autre chose que de nous lancer leur haine à la figure.

Mais Adeha Zenatti pose cette question : » Qui est meilleur, les talibans ou les politiciens français ? Sa réponse : » ils sont aussi mauvais l'un que l'autre « . Politiciens, soit dit en passant, grâce à qui, puisque n'interdisant pas le maillot de bain islamique, elle a augmenté ses ventes de 40 %... rien qu'en France ! Pas trop triste, sur ce coup-là ?

Caroline Artus